

Résumé

Cette thèse porte sur l'exploration des stratégies et des modes d'adaptation des migrants albanais en Grèce, arrivés en masse après la chute du régime communiste albanais et l'« ouverture » du pays au monde extérieur. Mais les migrations des Albanais en Grèce sont remarquables non seulement en raison de leur intensité et leur importance arithmétique, mais aussi – et surtout – parce que l'évolution des migrants albanais ne semble pas suivre les schémas « habituels » des flux internationaux ; car, ils développent en Grèce, quelques pratiques, attitudes et comportements assez étonnants, ou du moins peu « habituels ».

L'exceptionnalité comportementale des migrants albanais est triple : elle concerne, tout d'abord, des changements de prénom, au sens que l'on change son prénom albanais pour en adopter un autre, grec, et ceci (surtout, mais non pas uniquement) quand le prénom initial est ou sonne musulman ; elle concerne également des « changements » prétendus de religion, au sens où quand on est musulman, on affiche une croyance religieuse différente, à savoir être chrétien orthodoxe comme la majorité de la société grecque, mais cela sans forcément procéder à des vraies conversions religieuses ; enfin, elle s'attache à une dévalorisation de la langue maternelle, les parents décourageant plus ou moins implicitement leurs enfants d'apprendre l'albanais, ce qui mène à son abandon graduelle.

Ces observations nous ont amené à étudier les conditions dans lesquelles ont été générés ces schémas « inhabituels », aussi bien que les conséquences de ces derniers. Pour notre part, nous faisons l'hypothèse qu'ils sont autant dus au climat social général et aux politiques migratoires en Grèce qu'à des raisons touchant à la culture originelle des migrants, leur histoire pré-migratoire, leurs relations avec leurs compatriotes aux pays d'immigration... En un mot, ces phénomènes impliquent à la fois la structure du pays d'immigration et les orientations culturelles des nouveaux-arrivants.

Pour cela, nous concentrons nos analyses, tout d'abord, sur les conditions sociales et structurelles générales en Grèce ; notre étude dévoile un contexte de réception des populations migratoires – et surtout albanaises – en Grèce très hostile, du moins au début des années 1990 : tant les politiques migratoires adoptées que leur application, et également l'image construite de l'Albanais par les médias grecs, ont progressivement fait émerger des phénomènes de ressentiment et d'albanophobie, en réunissant tout un peuple – les Albanais – sous le stigmate du « criminel »...

En deuxième lieu, nous centrons notre étude sur les migrants albanais – leur histoire et leur culture. L'analyse de la situation sociopolitique et économique en Albanie met en évidence les conditions initiales de l'« exode » des Albanais, soit un contexte marqué par la pauvreté et des diverses crises, mais aussi par de grandes disparités urbaines-rurales. Tout cela fait que l'immigration à l'étranger, et plus particulièrement en Grèce, est – pour maintes familles – la seule solution pour survivre. Par ailleurs, le stigmate du « criminel » est intériorisé par bon nombre de migrants en Grèce lesquels, dans un effort de se différencier de cette perception négative des Albanais par les nationaux, mettent en avant leur « différence » avec les autres Albanais. Ce fait n'est pas étranger à la crise identitaire qui semble secouer actuellement l'Albanie ; en effet, suite à l'effondrement des mythes nationaux-communistes, conséquence de la chute du régime – sa propagande portant sur la supériorité du pays par rapport au reste du monde – les Albanais sont confrontés et exposés au monde extérieur et réel, lequel fait d'eux de « criminels », de « barbares », de « sauvages », qui envahissent les pays plus riches... Ces interrogations identitaires sont à l'origine des questions – par les migrants eux-mêmes – sur le caractère moral des Albanais.

Les schémas « inhabituels » des migrations albanaises en Grèce, soit le changement du prénom albanais, l'allégation d'une foi religieuse différente de l'originelle, et la dévalorisation de la langue albanaise, émergent – selon la thèse que nous défendons ici – en réponse à cette situation complexe liée tant au pays d'immigration qu'à celui d'émigration ; en ce sens, ces schémas forment les trois composantes d'une véritable « *stratégie d'adaptation* » des migrants albanais en Grèce. L'emploi du terme « *stratégie* » vise à souligner le caractère complexe et dynamique du projet migratoire, lequel se développe en réponse non seulement aux nouvelles circonstances et opportunités, mais également à des besoins et perceptions qui peuvent être amenés à évoluer selon la société d'accueil, le pays d'origine et la

propre position de la personne concernée. Le terme « stratégie » se réfère ainsi aux pratiques, attitudes, comportements, etc. que les migrants albanais développent afin d'accomplir leurs aspirations et souhaits, mais aussi pour faire face aux difficultés quotidiennes rencontrées en Grèce.

Par ailleurs, notre étude des migrations albanaises en Grèce en a dévoilé une autre facette : l'« invisibilité » des migrants albanais en tant que groupe, au sens d'une diffusion de leurs ménages dans l'espace urbain, et plus précisément dans le territoire urbain de Thessalonique (deuxième plus importante métropole grecque après la capitale), et également au sens de l'inexistence d'un quartier ethnique albanais, malgré la masse arithmétique des individus albanais résidant actuellement à Thessalonique.

Pour notre part, nous considérons que les raisons de l'« invisibilité » spatiale des Albanais ne sont pas étrangères à celles qui suscitent leurs pratiques « inhabituelles », ce qui à son tour nous amène à suggérer que cette « invisibilité » fait également partie des « *stratégies d'adaptation* » susmentionnées. En effet, dans un contexte social général hostile, l'invisibilité des Albanais en tant que groupe est, du moins partiellement, explicitée, les orientations culturelles des migrants jouant cependant également leur rôle. Suite à une série des comparaisons des flux albanais en Grèce et ailleurs, nous suggérons que ces migrations particulières ne s'organisent pas de façon communautaire, ce qui fait que nous ne pouvons pas parler d'une « communauté albanaise » en Grèce. Mais, si cela est le cas, l'absence d'un « quartier albanais » à Thessalonique ne doit pas surprendre : l'organisation non-communautaire des migrations albanaises prend visiblement aussi une expression territoriale.

L'exploration de ces phénomènes est fondée pour l'essentiel sur un long travail bibliographique, sur des enquêtes de terrain fondées pour la plupart à des entretiens semi-directifs avec des migrants albanais résidant en Grèce, mais aussi sur une analyse des données statistiques du dernier recensement en Grèce (2001), y compris une représentation cartographique de certaines de ces données (distribution géographique des ménages albanais et bulgares à Thessalonique, avec pour objectif de privilégier quelques comparaisons).